



PORTRAIT

Paru le 09/01/1997

Bernie Bonvoisin, 40 ans, réveille Trust et arrive au cinéma avec les Démons de Jésus, après un long passage à vide. Engagé volontaire.

Par RENAULT Gilles

Sans préavis, le succès lui est tombé dessus au crépuscule des années 70, puis s'en est allé, avant de revenir ces jours-ci, à la scène et peut-être même à l'écran. C'est l'histoire d'un type sans histoire devenu une rock star pour avoir gueulé plus fort que les autres sa défiance envers les institutions, son mépris de la politique, sa haine contre l'embrigadement. Un chanteur engagé, comme on aurait dit jadis, mais un type

affable également, capable d'aborder n'importe quel sujet avec pudeur et lucidité; une rock star qui dit aimer le vecteur physique de la scène vécue comme une décharge, un exutoire, mais déjeune d'un quart Vittel, d'une tarte aux pommes et de quelques cigarettes brunes. Un working class hero, descendu de son piédestal et néanmoins plus que

jamais prêt à trimer, au seuil d'une seconde carrière, d'une deuxième vie.

Le crâne aussi dégarni qu'il a le système pileux développé, Bernard Bonvoisin, dit Bernie, ci-devant leader du groupe Trust reformé et cinéaste en herbe, auteur du film les Démons de Jésus, évoque ses jeunes années faubouriennes sans misérabilisme: on n'avait rien sans rien, mais on mangeait, on était vêtus décentement et on recevait une éducation. Un père chef de chantier qui lui inculque quelques valeurs essentielles, telles la droiture et le respect de la parole donnée, une mère travaillant à l'usine ou dans des cantines scolaires, deux frères aînés branchés musique, et vingt années écoulées dans une cité HLM de Nanterre, située entre la faculté et un des plus grands bidonvilles

d'Europe, que je traversais chaque jour pour aller à l'école. Où le jeune Bernie ne fait pas de vieux os: certificat d'études en poche, il abandonne une formation en mécanique automobile pour rentrer dans la vie active et collectionner les jobs sans lendemain, livreur dans un supermarché, deux jours dans un atelier de sérigraphie, un passage par l'usine, sur une perceuse, et puis ce coup de pouce du destin qui le fait traîner du côté de l'Olympia, où il oeuvrera quatre ans en qualité de technicien. Le temps de voir défiler Sammy Davis Jr., Yves Montand, les New York Dolls, Lisa Minelli, et de se laisser gagner par le virus de la musique; d'abord en tant que mauvais batteur dans un mauvais groupe, puis, au côté du guitariste Norbert Krief, avec la formation de Trust, lancé comme n'importe quel

36.17 LIBEDOC

Les articles de Libération sur Minitel (5,57F/m)

En cas de mauvaise réception, merci d'appeler L'Européenne de Données - Tél : 01 53 62 63 53

La reproduction totale ou partielle des articles, en vue de publication ou de diffusion

sous quelque forme que ce soit, est strictement interdite sans l'autorisation écrite de Libération.

Page 1

groupe, sans arrière-pensées: des mecs réunis dans un endroit pour faire du bruit.

Au détail près que Trust dépare vite dans le paysage musical rock de la fin des années 70, fraîchement structuré autour de Téléphone, Bijou et Starshooter. Dès son premier album - enregistré en quinze jours, budgété à 170 000 francs et finalement vendu à 650 000 exemplaires - le groupe frappe en effet directement au plexus, avec des compositions basiquement hard qui fustigent le conformisme (Bosses huit heures), comme le parâtre (Palace) ou les autorités (Arrivé à vingt ans tu t'engages dans la police/T'as bien raison mon gars la France a besoin de milices... Un jour la retraite que de souvenirs/Entre les putes à racoler les jeunes à tabasser/Prestige de l'uniforme connerie sous toutes ses formes). De quoi s'attirer rapidement la sympathie d'un large public lycéen, encore sous influence punk no future, mais aussi quelques tracas, dans une France giscardienne pas trop habituée aux écarts de langage: Bernie Bonvoisin reçoit des menaces de mort d'Honneur de la police, groupuscule facho qui avait revendiqué en 1979 l'assassinat de Pierre Goldman (demi-frère de Jean-Jacques et héros trouble des années 60/70); à Saint-Etienne, où Trust doit jouer au moment des grèves Manufrance, le député-maire de l'époque intercède auprès des musiciens: la ville est sur une poudrière, évitez de mettre le feu; au cours d'un concert lyonnais, les Jeunesses communistes distribuent des tracts et une bagarre oppose

des spectateurs aux CRS; des villes comme Nice, Marseille ou Toulon font (déjà) le blocus pour empêcher Trust de s'y produire... L'équivoque s'installe: Des journaux de gauche nous reprochaient de porter le drapeau noir, et des journaux de droite, le drapeau rouge. Quant à la censure des radios et télévisions, appliquée consciencieusement elle sert la cause d'artistes qui ne rechignent pas à aller au charbon.

Mais la notoriété génère un effet pervers dont, au fil du temps, ne parvient plus à s'accommoder Bernie le preux. L'enfermement dans un rôle, quand bien même fût-il celui de redresseur de torts. Difficile de continuer à voyager en métro, à aller boire des coups dans les rades, et surtout d'éviter le piège du confort, de l'argent. De telle sorte qu'en 1985, après plus de trois millions d'albums vendus, Trust capote (ça devenait une gérance, or on ne gère pas une passion) et son leader reprend le maquis, pas mal d'illusions en moins, y compris sur le plan politique: Ma sensibilité a toujours été à gauche et je n'ai pas honte de dire que j'ai fait partie de ceux qui ont débouché le champagne quand Mitterrand a été élu. Mais son passage au pouvoir a indéniablement constitué une énorme déception, et quand on tue l'espoir... Total: dix années en pointillés, faites de disques solo ignorés, de petites apparitions au cinéma (Hiver 54, l'abbé Pierre...) et d'une situation sociale de plus en plus précaire, sur laquelle, sans doute par pudeur et fierté, il demeure laconique. J'avais emprunté de l'argent pour

enregistrer mon troisième album que je n'ai même pas pu promotionner, faute de moyens... Ces trois dernières années ont vraiment été très très dures, au point que j'ai été à deux doigts de me retrouver, comme on dit, à la rue. Tout aussi réservé lorsqu'on effleure le chapitre de la vie privée, on n'en devine pas moins les fêlures: J'ai désormais plus de repères, après une longue période de chien fou. Disons que j'ai autant une capacité à construire qu'à détruire. Mais ces derniers mois traduisent une embellie chez un personnage qui se déclare avant tout, et par atavisme, opiniâtre, toujours désireux d'entreprendre. De faire.

D'abord, c'est Trust qui reprend du service, enregistre un nouvel album, Europe et haines (dont la pochette montrant un enfant du ghetto de Varsovie suscite des critiques), musicalement un peu daté, mais encore décent et pugnace (impossible de ne pas s'insurger contre la misère, le manque de justice, le retour à l'ordre moral, les propos d'Eric Raoult, l'impuissance face au désespoir); et s'apprête à remplir le Zénith dans dix jours. Ensuite, c'est Bernie Bonvoisin, épris de cinéma (De Palma, Scorsese, Duvivier, Renoir, Ford, Salvadori), qui passe à la réalisation d'un premier long métrage, les Démons de Jésus, dans lequel on devine beaucoup de lui: une histoire de zone et d'espoir, de déchéance et de rédemption, avec ses maladresses induites, dans laquelle s'implique quantité de comédiens établis (Thierry Frémont, Martin Lamotte, Marie Trintignant,

36.17 LIBEDOC

Les articles de Libération sur Minitel (5,57F/m)

En cas de mauvaise réception, merci d'appeler L'Européenne de Données - Tél : 01 53 62 63 53

La reproduction totale ou partielle des articles, en vue de publication ou de diffusion sous quelque forme que ce soit, est strictement interdite sans l'autorisation écrite de Libération.

<p>Fabienne Babe...). Une comédie du malheur dirigée avec plus de foi que d'industrie; un film aussi accouché dans la douleur (moyens ric-rac), mais sur le tournage duquel son auteur martelait ce qui pourrait figurer sa devise: La seule chose que je ne veux pas entendre, c'est ça ne se fait pas, ça n'est pas possible.</p> <p>photo PATRICK MESSINA</p> <p>Bernie Bonvoisin</p>	<p>en 6 dates</p> <p>9 juillet 1956.</p> <p>Naissance à Nanterre.</p> <p>Septembre 1977</p> <p>Formation de Trust.</p> <p>1979.</p> <p>Enregistrement d'Antisocial, l'hymne du groupe.</p> <p>1986.</p>	<p>Sortie du premier album solo, Couleurs passion.</p> <p>Octobre 1996</p> <p>Sortie du nouvel album de Trust, Europe et haines (WEA).</p> <p>8 janvier 1997</p> <p>Sortie en salle de les Démons de Jésus.</p>
------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------	---------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------	-----------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------